

À DÉCOUVRIR**«ALPHABET» DU GRAPHISTE OTTO KOHLER**

Peinture, Calligraphie, ComputerArt

La lettre est le moteur de ses tableaux. C'est au Musée Gutenberg à Fribourg, jusqu'au 13 juin, que le graphiste originaire de Tavannes Otto Kohler présente ses tableaux les plus récents, tout en intégrant des œuvres antérieures. La continuité est visible dans le temps, on décode bien le graphiste.

Son métier de graphiste a amené Otto Kohler à travailler pour plusieurs quotidiens et magazines. Depuis toujours, il est passionné par le dessin, la musique, la typographie et les lettres.

A 18 ans, il faisait du stop entre Amsterdam et la Haye. Il découvrait un lettrage publicitaire autre que le suisse, les lettres sont ordonnées différemment dans une langue autre que les nôtres, ils avaient des doubles voyelles partout, des ij collés. Ensuite, d'autres pays ont suivis qui inspirait ses œuvres gravitant autour du thème de l'alphabet.

Tant d'alphabets différents...

La Grèce, cette fois l'alphabet était différent, mais pas vraiment trop. Le grec a des majuscules et des minuscules. L'hébreu a suivi, pour lui une suite logique, ça s'écrivait dans le «faux sens» et les journaux n'écrivent plus les voyelles. Ces lettres étaient partout, sur toutes les façades. Pourtant, elles cohabitaient avec l'anglais et l'arabe. Les plaquettes de rues dans la vieille ville de Jérusalem sont en anglais et en arabe, l'hébreu a été rajouté quand la Jordanie a perdu l'est de la ville durant la guerre des six jours. Le Maroc, la Tunisie, Istanbul, Bombay et surtout le Caire. Là, c'était vraiment l'Orient avec ses musiques trop fortes, son cinéma exubérant, la gentillesse des gens. Et la découverte de la calligraphie arabe. Celle qu'on voit dans le quotidien, les journaux, les pubs, la télé. Et celle, toujours vivante, du Coran, des palais et des mosquées. En Egypte, les coptes chrétiens utilisent aussi l'arabe dans le quotidien, mais dans la liturgie, les chants, sont toujours chantés en copte. Ils disent que leur musique descend des pharaons.

En ce qui concerne l'Inde, les lettres et les alphabets, on est servi... Ils ont tellement de langues et d'alphabets différents qu'il est difficile de s'y retrouver. En gros, il y a deux familles, celle du nord, les langues descendant du sanscrit, qui s'écrivent en devanagari, et celle du sud, qui s'écrivent en différentes écritures dravidiennes. Ces alphabets il y a trente ans, n'étaient pas

prêts pour les médias modernes, pour la photocomposition. C'est un Suisse, Adrian Frutiger, qui a eu le mandat de redessiner ces alphabets indiens, dans diverses épaisseurs et tailles. Ce travail a été titanesque, à cette époque, il n'y avait pas de logiciel avec des courbes Béziérs pour vous simplifier la vie! Son travail a été extraordinaire. Kohler l'a découvert il y a 25 ans quand il travaillait au Journal du Jura, à Bienne. Les Japonais, eux aussi, ont dû redessiner toutes leurs lettres ou symboles (il y en a des milliers) quand la photocomposition a supplanté le plomb. Si on regarde aujourd'hui leurs journaux à la loupe, on peut voir la finesse du détail, une modernité sans concession à la lettre traditionnelle.

Avec les années, dans les œuvres du graphiste Otto Kohler il y a évolution. La conception et la «figuration» qui précèdent la fabrication ont subi des modifications. Avec l'usage de l'ordinateur, le cerveau développe une facilité avec les raccourcis. Le but est atteint sans détours. Le support peut changer, bois, bâches, carton, etc. Le plastique peut remplacer le pinceau, les techniques peuvent cohabiter, seul le résultat compte.

Biographie

Otto Kohler est né le 26 mai 1948 à Tavannes. Il a fréquenté l'école de commerce de Tramelan, puis les Arts Graphiques à Bienne. Son métier de graphiste l'a amené à travailler chez Gassmann SA au Bieler Tagblatt / Journal du Jura, puis à Zurich où il a collaboré, tantôt au concept, tantôt à la mise en page, aux illustrations, etc., des publications suivantes: Schweizer Illustrierte, ZüriWoche, L'Hebdo, Neue Luzerner Zeitung, Obwaldner Wochenblatt, L'Express, L'Impartial, Beobachter, Cash, Facts, Good News, Rundschau, Zentralschweiz am Sonntag, etc. Aujourd'hui, il partage son temps entre son métier de graphiste indépendant à Ammerswil Argovie et la peinture. Ses outils privilégiés sont surtout son mac et une caméra numérique, ce qui n'interdit pas le recours aux crayons, plumes et pinceaux. Depuis toujours, il est passionné par le dessin, la musique, la typographie et les lettres. Ces disciplines constituent ses sources d'inspiration. Il a aussi parcouru la planète. C'est ainsi qu'il a pu apprivoiser la force, la violence et la beauté des couleurs. (c)

www.gutenbergmuseum.ch
www.ocolere.ch/